

HISTOIRE DE VIE DES LAUREATS EN ACTIVITE A TRVAERS LES ATELIERS ARTISANAUX COLLECTIFS

1. KAVIRA KITAMBALA Jorime : Fille oisive, orpheline de père et âgée de 20 ans, Mon père repondait au nom de KASEREKA NZONDO et ma mère s'appelle KAVIRA VAHAVIRAKI ; agricultrice de fonction. J'ai pu abandonner l'école au niveau de la 1^{ère} année primaire sans savoir ni lire, écrire ni calculer et ceci à cause d'une longue durée de maladie dont mon père en était mort. Ma mère seule était incapable de supporter ma scolarisation après la mort de mon père. Restant au village après l'abandon subit de notre père, j'accompagnais ma mère au champ dont le rendement n'est pas promettant. Ceci ne satisfaisait en rien aux multiples besoins et je n'avais plus l'espoir d'avoir une estime plus meilleur car quelques personnes de mon âge ont déjà eu leur diplôme d'Etat. En effet, sélectionnée parmi les bénéficiaires de ce projet de promotion de la paix dans notre milieu (en aire de santé de Kitsombiro), j'ai choisi la filière de coupe et couture.



En abordant la formation, deux mois d'alphabétisation m'a été concentré et je suis sorti connaissant lire et écrire une petite note de Swahili et je suis capable d'effectuer les calculs élémentaires. Cette période d'alphabétisation m'a aidé fort car je suis entrain de mesurer facilement les habits destinés à la couture.

Ce qui m'encourage fort, est qu'actuellement je suis capable de coudre ma jupe et blouse ; des pratiques que je ne connaissais pas. A l'heure actuelle, je suis entrain de faire facilement l'assemblage des habits pour quelques personnes qui ont commencées à avoir confiance de l'apprentissage que je viens réaliser pendant six mois, ceci redore mon estime et réjouit d'un bon espoir pour un meilleur avenir bien qu'avant.



Nous voici déjà installé dans notre atelier collectif, j'espère au lendemain assez meilleur car je viens d'acquérir certaines notions sur les métiers en coupe et couture. J'ai l'espoir que cette formation me permettra d'améliorer ma condition de vie. En fin, personnellement je remercie fort ACPDI de cette formation qu'elle vient de nous transmettre et je recommande la poursuite du programme vers d'autres aires de santé où ces besoins en formation en métiers artisanaux sont ressentis par les jeunes marginalisés.

2. KAMBALE VIHUKO Shukrani

Né le 30 juin 1996, suis oisif et orphelin de père qui était mort quand j'étais au niveau de la 3^{ème} primaire. Il répond au nom de KASEREKA MBAFUMOJA et ma mère s'appelle KAHAMBU SIVIHUMBWA. Cette veuve agricultrice, après la mort de Papa, n'était plus capable d'assurer mes conditions scolaires car son rendement restait et reste insuffisant. Epruvé par cette situation insupportable, j'ai été obligé d'abandonner le chemin de l'école sans savoir ni lire, écrire et calculer.



vivant sans être scolarisé et sans occupation, j'étais obligé d'embrasser l'agriculture de maïs sur le petit lopin de terre jadis acheté par Papa, mais avec un rendement médiocre qui ne me remettait pas confiance au lendemain meilleur. Suite à un système de pratiquer des cultures d'une saison culturale de longue durée, je risquais de m'associer aux mauvais groupes impliqués au vol des récoltes et autres exactions car j'étais en état de désespoir.



Par l'alphabétisation qui a duré deux mois, j'ai su lire, calculer et même écrire, malgré quelques difficultés qui restent. Pour ce fait, j'ai choisi la filière de la menuiserie où je commence à observer un changement personnel et social. A qualité d'un menuisier, j'estime que ce métier améliorera bientôt ma vie en me permettant de faire face à mes besoins primordiaux et j'espère que j'aurai aussi les moyens nécessaires pour mon avenir.

Après que nous ayons clôturé la formation, nous avons été installés avec les amis dans un atelier collectif où actuellement, je viens de réaliser de ma force, ce cadre de la porte à panneau qui je vais vendre à 25\$.

Nos remerciements s'adressent au Bailleurs des fonds et ACPDI pour le temps consenti à notre égard pour la formation artisanale. En péroration, je réitère encore mon engagement à ce programme et je recommande de continuer à se souvenir des autres.

3. KAHINDO SIWAKO Rosette. Née le 14 Mars 2000, fille de MAHAMBA et KATUNGU VIKAYILWIRA, tous agriculteurs vivant dans l'agglomération de Kitsombiro. Suis la deuxième fille de ma famille.

En âge de 14 ans, au niveau de la deuxième année secondaire, j'ai cohabité avec un garçon âgé de 19 ans élève aussi qui m'a rendu grosse et c'était la cause de mon abandon à l'école une occasion que je ne pense plus récupérer dans ma vie. Plus malheureuse, ce monsieur m'a déjà abandonné à mon triste sort et ne parle plus de moi, même son enfant.



Sans activité pour satisfaire certains besoins en ma charge, un jour je sollicitai ce copain pour m'aider à répondre à certains de mes petits besoins car ce dernier me promettait mariage. Un jour il m'appela chez lui, m'enferma dans sa chambre et curieusement j'ai fini sans le vouloir à faire une relation sexuelle forcée dans laquelle suis tombé enceinte tout en étant mineure.

La grâce pour moi, c'est ce projet de la promotion de la paix, j'ai été recrutée en filière de coupe et couture que j'estime être favorable pour mon relèvement économique et social. Au début du programme, j'avais encore des hésitations de formation et voila qu'aujourd'hui je me dis aussi être couturière parmi les autres dans l'agglomération. Pratiquement, après formation de 6mois, je connais coudre, une blouse simple, une jupe droite, une bracière, la culotte, une chemise avec et sans manche et faire l'assemblage ; une pratique dont je n'en savais rien du tout. Faire une jupette et une petite blouse pour mon enfant n'est plus un problème pour moi. Je souligne ici que les thèmes de lutte contre la violence sexuelle et celui de la lutte contre le VIH/SIDA m'ont aidé car je pensais que le sida atteint ceux qui sont beaucoup plus prostituées.



Ce qui me réjouit pour ce dernier temps est que je suis contente de me retrouver dans un atelier collectif parce que je me demandais quel sera notre sort après formation? Je suis d'accord que je vais gagner quelque chose pour subvenir à mes besoins et ceux de mon enfant. J'ai le courage car je sais que je vais gagner la confiance de ceux et celles qui seront mes clients. En fin, Je remercie ACPDI ainsi que tout autre intervenant dans ce projet pour se souvenir des marginalisés que nous sommes.

4. MUMBERE MAHAMBA Silvain un garçon oisif né à Kalungu le 3/12/1998.

Je suis le fils de JEAN PIERRE et JUDITH, tous deux parents vivant de l'agriculture dans le village Kalungu. J'ai pu être inscrit à l'école mais au niveau de la 6^{ème} année primaire papa a abandonné ma mère pour aller plus loin à la recherche de l'or mais en vain et après il s'est engagé à une autre femme et ma mère m'a demandé de quitter l'école car elle n'avait pas la capacité financière de supporter ma scolarisation, son revenu de champ étant limité à notre alimentation pour la subsistance.



Après avoir abandonné le chemin de l'école, j'ai accompagné ma mère dans ses activités champêtres. Mais ses activités ne m'aidaient pas du tout à subvenir à mes propres besoins car tous les revenus du champ de maman était consacré aux mangés et paiement des frais scolaires des 2 petits frères. Pour gagner peu d'argent, je faisais des prestations champêtres dont les revenus ne dépassaient pas 1\$ par jour et ceci ne pourrais jamais m'aider à rien dans mon existence.

Le plus grand problème dans mon activité ici, était qu'il restait périodique disons conditionnée par la période culturale dont deux fois l'année ici dans les hautes terres, mais aussi trop fatiguant car le prix était fixé par le propriétaire même du champ. C'était une vraie d'exploitation de l'homme par l'homme. Mais sans moyen de substance pouvant répondre aux besoins vitaux, on s'y mettait malgré tout alors avec indignation. Surement, cette vie ne m'amena plus à l'espoir du lendemain et me permettra de regagner mon estime sociale.



En effet, actuellement le changement commence à s'observer du moment qu'après les 6 mois de formation en la filière de menuiserie, je commence à produire des œuvres d'arts qui je vends et je ne peux plus penser au vol et autres actes de barbaries. Je trouve que mon choix est bon car c'est un métier qui restera rentable dans ma vie.

Avec la formation que je viens de suivre, suis rassuré qu'elle transformera mon inquiétude et j'espère à mon relèvement économique en voyant ce que je commence en produire actuellement.

Comme je l'avais dis la fois passée, les thèmes de la promotion de la paix m'ont aidé et surtout celui qui traite de la lutte contre l'alcoolisme et le tabagisme, à ce sens que je pensais que boire de la boisson c'est apaiser ses soucis des désespoirs. En fin, je remercie tous les intervenants surtout ACPDI du soutien tant moral que matériel aux vulnérables.